Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 18 (1954)
Heft: 69-70

Artikel: Étymologies
Autor: Gardette, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399174

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTYMOLOGIES

GALILAEA, « porche, narthex, galerie à l'entrée d'une église ».

Du Cange nous fait connaître l'existence au moyen âge, notamment dans les églises clunisiennes de France et d'Italie, de porches appelés GALILEAE. Ces *galilées* étaient assez vastes pour qu'on pût y entreposer le corps des défunts (*Si in dominica cum fit processio, defunctus fuerit in Galilea...*). La *galilée* de Farfa, en Ombrie, avait 65 pieds de long et était encore prolongée par un atrium : *Galilea longitudinis LX et quinque pedes, et duae turres in ipsius galileae fronte constitutae; et subter ipsas atrium est ubi laici stant, ut non impediant processionem.*

Dans les monastères de Chartreux existent aussi des *galilées*, dont on parle toujours au pluriel : *In galileis, et a primo ostio coquinae usque ad portam signi, et usque ad ostium cellarii, nullus loquitur*; et ailleurs : *Quando conventus vadit, vel redit ab ecclesia, caveant conversi ne in galileis appareant.* Ces *galilées* cartusiennes semblent être les galeries du cloître donnant accès à l'église.

Godefroy a relevé la forme qu'a prise GALILEA en ancien français. C'est *galilée* que nous trouvons dans l'*Estoire del Saint Graal* et dans le *Merlin*, et *galileye* en Angleterre dans la *Charte d'Édouard Ier*. La citation du *Merlin* est très claire et montre bien qu'il s'agit d'un porche : *Et il esgardent si com il issoient de l'iglise : si voient devant la porte du mostier de fors la galilee un perron tot quarré.*

Le moyen âge a aimé ces porches, dont on rencontre des exemplaires un peu partout en France. Cluny en a bâti, de dimensions très vastes, comme celui de Tournus. Les moines trouvaient sans doute de grands avantages à ces sortes d'avant-église, qui, les portes ouvertes, permettaient aux foules trop nombreuses des jours de fête d'assister cependant aux offices, et qui le reste du temps devaient constituer une zone de silence où se terminaient les conversations des fidèles et des pèlerins.

Aujourd'hui beaucoup de porches ont disparu et, là où il en existe encore, on leur donne le nom moderne de *porche* ou même de *tambour*.

C'est pourquoi M. v. Wartburg n'a recueilli dans son *FEW* aucune forme moderne de *galilée*. Plus heureux, j'ai pu en donner quelques-unes (assorties d'une étymologie que je corrigerai plus loin) dans mon article *Vieilles choses et vieux mots du pays forézien* des *Mélanges J. Dufour* (Montbrison, 1940) et quelques autres dans *Vox Romanica*, IX, 187. J'en ai retrouvé de nouvelles, au cours des enquêtes de l'*Atlas linguistique du Lyonnais*. Pour simplifier, voici la liste complète de toutes les formes que je possède.

— Dans le département du Rhône :
gàlènir à Chambost-Allières, Con de Lamure ;
gàlònyèr à Chamelet, Con du Bois-d'Oingt ;
galònir à Sainte-Paule, Con du Bois-d'Oingt ;
galònirì à Saint-Germain-sur-l'Arbresle, Con de l'Arbresle ;
gàlinéya à Saint-Jean-de-Touslas, Con de Givors.

— Dans le département de l'Ain :
gàlunir à Replonges, Con de Bâgé-le-Châtel.

— Dans le département de la Loire [1] :
jwàninèvo, jwàlinèvo, jòlinèvo à Noirétable, Con de Noirétable ;
gàlyènéri à Champdieu, Con de Montbrison ;
gàlinéri à Essertines-en-Châtelneuf, Con de Montbrison ;
gàyènéri à Soleymieu, Con de Saint-Jean-Soleymieu ;
gàŋèŋèro à La Chapelle-en-Lafaye, Con de Saint-Jean-Soleymieu ;
gayènàèryè à Lavieu, Con de Saint-Jean-Soleymieu.

— Dans le département du Puy-de-Dôme :
gàŋèvèlo à Gignat, Con de Saint-Germain-Lembron.

Il faut ajouter la *guenillière* de *La Petite Fadette*, qui doit porter témoignage pour le Berry : « *...sous le porche qu'on appelle chez nous une guenillière, à cause que les gredots peilleroux, qui sont mendiants loqueteux, s'y tiennent pendant les offices.* »

Le report de ces formes sur une carte donne dans le Lyonnais une image très claire. La forme la plus proche de la *galilée* du vieux français est *galinéya* de Saint-Jean-de-Touslas, issue par dissimilation d'une hypothétique **galiléya* locale [2]. Cette dissimilation a pu être aidée par un rapprochement plaisant avec le latin GALLINA.

1. La forme *galinaère*, relevée par Gras, doit être originaire de la région de Soleymieu, comme l'ensemble du dictionnaire de Gras.

2. Cette dissimilation me paraît rendre plus vraisemblable cette autre dissimilation qui, en Italie, semble avoir tiré *galleria* de GALILAEA.

Au Nord et à l'Ouest de Saint-Jean-de-Touslas, a dû s'étendre de Chambost-Allières à Soleymieu une aire cohérente de *galinière* (*galinęri*, *-lènir*, *-yènęri*...), type qui dérive du type *galinèye* par changement de suffixe. Ici le rapprochement plaisant avec GALLINARIA « poulailler » est certain [1].

D'autres rapprochements, dont je n'aperçois pas le second terme ont donné : le type *galonière*, au Nord-Est de Saint-Jean-de-Touslas, à Saint-Germain-sur-l'Arbresle, Chamelet, Sainte-Paule, Replonges ; les types *jolinève*, *joininève*, *gagnevèle*, à l'Ouest (Noirétable, Gignat). On aperçoit au contraire facilement l'étymologie populaire qui a créé la *guenillière*.

Il est évident que toutes ces formes, phonétiques ou analogiques, doivent être rapportées à la *galilée* du moyen âge. Quant à cette *galilée* « porche-galerie », elle vient par métaphore de la *Galilée*, province de Palestine. C'est une métaphore ou un jeu de mots ecclésiastique. Pour le comprendre il faut se rappeler que la Galilée, où les Israélites s'étaient établis en petit nombre au milieu de Chananéens idolâtres, a dans tout l'Ancien Testament la réputation d'une région presque païenne. On l'appelle *Galilaea gentium*, « la Galilée des nations » (nations, par opposition au peuple de Dieu). Au temps de Notre-Seigneur elle avait gardé sa mauvaise réputation chez les Juifs de Judée, et c'était un dicton que rien de bon, surtout pas un prophète, ne pouvait venir de Galilée : *A Nazareth potest aliquid boni esse?* (Jean, I, 46) ; *Scrutare Scripturas et vide quia a Galilaea propheta non surgit* (Jean, VII, 52). C'était le pays des gens à convertir, par opposition à la Judée, patrie du peuple élu. Pour des moines, nourris des Écritures, la comparaison était possible entre l'église où ils chantent l'office et la Judée, entre le porche-galerie où se presse le peuple à convertir et la Galilée.

Ce qui rend cette comparaison probable pour la Galilée, ce sont deux textes bien connus, qui prêtent à de faciles jeux de mots. Le premier est celui d'Isaïe, repris par Matthieu, IV, 15 : *Galilaea gentium, populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam.* Ce texte était, comme il l'est aujourd'hui, dans toutes les mémoires des moines, parce que la liturgie lui assigne une place de choix au début de la première leçon des matines

1. Ce rapprochement est possible dans le Sud du département de la Loire, où *galina* « poule », nettement senti comme mot étranger, est cependant connu. Gras et Duplay l'ont enregistré. Gras enregistre même un *galinaere* « perchoir pour les poules », qui me paraît plus douteux.

de Noël [1]. Qui ne voit le facile jeu de mots entre la *Galilaea gentium*, traduite approximativement par « galilée des gens », et ce porche-galerie où les moines apercevaient, et sans doute entendaient, tant de gens qui s'y pressaient en ce début de la veillée sainte ?

Le deuxième texte est la parole des anges aux apôtres sur la montagne de l'Ascension : *Viri Galilaei, quid statis aspicientes in caelum ?* (Actes, I, 11), dont la liturgie fait l'introït, solennel, de la messe de l'Ascension [2]. Qui ne voit cet autre jeu de mots facile du frère portier qui doit faire évacuer le porche-galerie, plein de monde après l'office : « Hommes de la galilée qu'attendez-vous... ? »

D'autres textes (il est si souvent parlé de la Galilée dans l'Évangile !) ont sans doute contribué à la création métaphorique de la *galilée* « porche » [3], dont le souvenir s'est gardé plus vivace qu'ailleurs dans notre région lyonnaise, où fut si grande l'influence religieuse de Cluny [4].

Lyon.

P. GARDETTE.

1. Ce texte est depuis longtemps celui de la première leçon des Matines de Noël, puisqu'on le trouve déjà à cette place dans les Homéliaires d'Alain de Farfa et de Paul Diacre, au VIIIe siècle.

2. Le texte de l'introït qui se trouve dans les plus anciens antiphonaires que nous possédions présente une légère différence (*admiramini* au lieu de *statis*), qui ne change pas le sens général de la phrase : *Viri Galilaei, quid admiramini aspicientes in caelum ?*

3. Au XIIe siècle Richard de Saint-Victor donne à *Galilée* un sens mystique : ce pays, où le Christ ressuscité donne rendez-vous à ses apôtres (Matthieu, XXVIII, 7, 10), est ausi la patrie mystique où l'âme contemplative trouve Dieu. Avant lui, Rupert de Deutz (P. L., CLXX, 130-131) donne à *Galilée* ce sens de « pays où nous devons aller à la rencontre du Seigneur » ; il présente à ce propos une étymologie mystique de la *galilée*-« porche » où se terminent les processions des dimanches après Pâques : *Singulis dominicis a prima sabbati, qua Dominus resurrexit, dedicatis, hoc nobis processionis ordine significamus quod in Galileam, id est in transmigrationem, ad videndum Dominum cum apostolis ejus exire debeamus, scilicet ut non simus vetusti homines quod fuimus, sed in novitate vitae ambulemus. Unde semper in hujusmodi processionibus praelatos nostros praeeuntes, quasi Dominum in Galilaeam sequimur, et locus ipse quo processionem suprema statione terminamus recte a nobis Galilaea nuncupatur.* (Voir à ce sujet l'édition des *Sermons et opuscules spirituels inédits* de Richard de Saint-Victor, par J. Chatillon, W.-J. Tulloch et J. Barthélemy, Desclée de Brouwer, 1951, et spécialement p. LXIX, note.) Ce texte, écrit au XIIe siècle, est trop tardif pour qu'on puisse voir dans cette étymologie mystique la véritable étymologie de notre *galilée*.

4. Une seconde édition du *FEW* pourrait noter, à l'article GALILAEA, l'expression *Envoyer en Galilée*, dont E. Huguet a enregistré deux exemples dans son *Dictionnaire de la langue française au XVIe siècle*.